

## Billet № 24

### Dix ans depuis le Congrès de chant liturgique francophone de tradition russe

*tenu à l'Institut Saint Serge en mars 2008*

*Extraits*

#### Bienvenue par le père Michel Fortounatto

Bonjour, chers amis liturges - pères, chefs de chœur, choristes, et tous qui chantent dans leur cœur! Bonjour, monseigneur Gabriel, et père Nicolas<sup>1</sup>, et merci de nous recevoir dans ce haut lieu d'étude et de prière. C'est le chant de tradition russe et la francophonie qui nous rassemblent. Nous pouvons concevoir une rencontre future avec les chercheurs et les praticiens du chant byzantin, mais essayons de nous connaître entre nous tout d'abord. Le chant grégorien, l'autre chant majeur de la famille chrétienne, n'est pas non plus au programme aujourd'hui.

Un premier Congrès de «l'Association Chant Liturgique» de cette nature, et consacré au slavon d'église, s'est tenu il y a 12 ans, ici-même. Je salut ceux d'entre vous qui y ont participé et qui, fidèles à votre vocation, sont venus aujourd'hui, et particulièrement son organisateur d'alors, et secrétaire infatigable de «l'Association Chants Liturgiques», Monsieur Nicolas Spassky, auquel nous souhaitons une bonne santé. C'est alors qu'a été émise l'idée d'organiser un Congrès de chant francophone. Après 12 longues années d'attente et de réflexion, puis de travail d'organisation, nous y sommes parvenus. Entre-temps, une nouvelle génération de chefs de chœur et de choristes est entrée en scène, et ils sont hautement bienvenus au Congrès.

«L'Association Chants Liturgiques» est une organisation importante. Durant plus de trente ans, sous l'impulsion de Nicolas Spassky, elle a fait connaître un nombre impressionnant de compositeurs du répertoire liturgique russe, au public de Paris dans les concerts annuels de l'église Saint Roch. Sur son initiative furent organisés des cours et des conférences pour la connaissance des offices et de la musique qui l'accompagne. Citons les noms de quelques uns de nos prédécesseurs de valeur qui y ont enseigné : Iohann von Gardner, Maxime Kovalevsky, Eugène Evetz, Alexandre Filatieff, Nicolas Ossorguine, Jean Tchékan.

En particulier, je veux relever le 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort du luminaire du Chant liturgique, et notre ami regretté, Maxime Kovalevsky, qui s'est éteint en 1988.

Je voudrais aussi mentionner les nombreux stages pratiques de chant liturgique qu'a organisé périodiquement Wladimir Rehbinder, où fut présenté l'enseignement de l'Eglise des mélodies liturgiques usuelles et la direction chorale de tradition russe, à l'intention de dizaines et de dizaines de chantres et de chefs de chœur en devenir, dont beaucoup, bien sûr, sont parmi nous aujourd'hui.

Je m'adresse particulièrement à vous, - prêtres, diacres, chefs de chœur, lecteurs et chantres qui portez une responsabilité dans la liturgie de l'Eglise. Vous servez l'Eglise du Christ et œuvrez à sa croissance, parfois dans des circonstances difficiles, où le temps manque, les moyens sont précaires, et parfois les connaissances manquent-elles peut-être aussi. Par votre fidèle abnégation, vous

---

<sup>1</sup> Archiprêtre Nicolas Cernokrak, Doyen de l'Institut de théologie Saint Serge.

payez pleinement votre dîme personnelle, qui est due au Temple de Dieu. En vous, et par vous, la prière résonne dans les communautés qui forment la famille de Dieu dans ce pays la France. Tous des bénévoles probablement, vous portez ce service avec le courage de la foi et la persévérance du disciple. Que l'Eglise se réjouisse, et bénisse votre dévouement !

C'est, bien sûr, le but avoué de ce Congrès que de *rassembler* les intéressés du chant liturgique. Eh bien, nous représentons des tendances différentes et variées de la tradition unique. J'espère qu'un brassage d'expérience se produira durant ces trois jours. Mais plus que ça, et le programme du Congrès en est témoin. Nous devons reconnaître et actualiser la tradition, réaliser le passage de la source à la création nouvelle. La source, c'est l'héritage liturgique de la vaste tradition millénaire russe. La création nouvelle, c'est nous, qui créons, sur terrain nouveau, une transformation de cet héritage. En fait, c'est la greffe de la langue française, nourrie par la Parole divine et l'enseignement des Pères, sur le patrimoine musical russe que nous a donné en don la Providence. Je me corrige : pour nous autres, qui sommes d'origine russe et qui sommes nés dans la tradition du patrimoine russe, c'est la langue française qui est, pour nous, le don de la Providence. Nous-nous trouvons donc au seuil d'une transformation qui est en court. Et nous ne pouvons pas surestimer le sérieux - avec lequel cette transformation doit s'opérer. Nous sommes appelés à aimer et étudier le patrimoine du chant russe, et à approfondir la portée scripturaire et patristique de la langue française. Bref, nous devons coopérer les uns avec les autres. Nous ne sommes pas nombreux : mettons ce Congrès sous le signe de l'échange et de l'amitié !

Prêtre Michel Fortounatto

*Initiateur du Congrès*

2008

◦ ◦ ◦ ◦ ◦ ◦ ◦

## Programme

Samedi 22 mars 2008

Ouverture du congrès par l'Archevêque Gabriel.

- ✧ père Michel Fortounatto : Introduction au congrès.
- ✧ père Nicolas Lossky : Théologie de la musique liturgique.
- ✧ père Michel Fortounatto : Le chant liturgique de tradition russe.
- ✧ Jean Drobot : Le répertoire liturgique russe.
- ✧ Matthieu Malinine : La direction chorale pour le chant liturgique de tradition russe.
- ✧ Philippe Leroux : L'œuvre de Maxime Kovalevsky pour le chant liturgique en français.
- ✧ Table ronde avec Patrick Le Carvèse, Elie Korotkoff, Lydia Obolensky-D'Aloïso, Lucile Smirnov et père Michel Fortounatto : Ecclésiologie et Communauté, le ministère du choriste et du chef de chœur.

Vigiles à la paroisse de la Sainte Trinité, la «Crypte».

Dimanche 23 mars 2008

Divine Liturgie à la paroisse de la Sainte Trinité.

- ✧ Mario Hacquard : Le paradoxe de la Mélodie française.
- ✧ Sophie Stavrou : La musicalité et la poésie de la langue française.
- ✧ père Job (Getcha) : Christologie et salut; approche de la Tradition de l'Église orthodoxe par les textes liturgiques.
- ✧ Nathalie Korotkoff : L'adaptation aux textes français des mélodies liturgiques russes.
- ✧ père Nicolas Rehbinder & Serge Zimine : Rétrospectives du travail francophone dans quelques paroisses.

Vêpres de carême en français en l'église Saint-Serge.

Lundi 24 mars 2008

- ✧ André Lossky : Pour une théologie de l'ordo.
- ✧ Jean Starynkévitch : Pour une bibliothèque de partitions liturgiques en langue française.
- ✧ Wladimir Rehbinder: Les stages de chants
- ✧ Stéphane Bortoli et Matthieu Malinine : La composition de chant liturgique polyphonique en français.

p. Christophe d'Aloïso: Synthèse du Congrès

p. Michel Fortounatto: Conclusions du congrès et perspectives.

o o o o o o o

## Revue du Congrès

*préparée par la regrettée Katia Peridy (+ 10 décembre 2015)  
de la paroisse Saint Basile et Saint Alexis à Nantes*

Présidé par l'archiprêtre Michel Fortounatto et organisé par plusieurs chefs de chœur, ce congrès de chant liturgique francophone a réuni plus de 80 participants venus de la France entière en la présence de l'archevêque Gabriel de Comane. De notre paroisse, le lecteur César et Katia Périidy, notre chef de chœur, ont pu assister à une grande partie de ce congrès.

Le congrès a débuté par une allocution de notre Archevêque, Mgr Gabriel, exarque du Patriarcat œcuménique. Les conférences se sont ensuite succédées très rapidement et de façon très riche, les intervenants étant tous des spécialistes de grand renom.

Après une conférence du père Nicolas Lossky sur le thème de la théologie de la musique orthodoxe, le Père Michel Fortounatto a développé le thème de l'histoire du chant de tradition russe ; il a rappelé ses origines byzantines, l'apport de Cyril et Méthode, qui ont créé la langue liturgique, le slavon. Le chant est différent de la parole, il véhicule l'enseignement de l'église. Le chant était à l'origine un chant à l'unisson, composé de formules, sorte de jeu de dominos, rassemblées en 8 tons. Il a connu plusieurs périodes dans son évolution : le chant le plus ancien est le chant znamenny, puis il a eu la tradition de Kiev, la tradition grecque et bulgare, avec des harmonisations plus simples. Le chant est devenu polyphonique à partir du XVIIème siècle. Mais il a su conserver son originalité.

Jean Drobot a ensuite parlé du répertoire. On trouve 3 types de chant : le syllabique, pour les stichères, le type moyen, sur des chants plus connus et le genre mélismatique, qui vient de Byzance et qui est très difficile à chanter et est souvent réservé à des spécialistes. Jean Drobot a rappelé les différents épisodes de l'évolution du chant, le choc avec l'Occident qui a apporté un brassage de style, le schisme des vieux-croyants, l'influence de Pierre-le-Grand : le chant doit être pour le bien-être de l'homme. Le style de cour est très influent. On trouve des compositeurs importants comme Bortnianski, puis Lvov, puis Kastalski. Un grand théoricien, Ivan von Gardner, en 1930, écrit une série d'articles, et insiste sur l'ascèse qui doit être vécue dans le chant.

Le Samedi après-midi, un jeune chef de chœur, Matthieu Malinine, nous a instruit sur le thème de la direction chorale. Voici une petite liste : le chef de chœur doit avoir l'image intérieure de ce qu'il va chanter. Il doit savoir donner le ton, indiquer les respirations, le phrasé. Il doit avoir des notions de technique vocale. Il doit savoir analyser, avoir une bonne oreille. Il doit savoir gérer un chœur, connaître l'acoustique du lieu, savoir placer les chanteurs. Il faut organiser des répétitions. Il doit avoir une formation musicale. L'aspect pédagogique est aussi à considérer. Il doit avoir une vie spirituelle, une connaissance de l'ordo, de la tradition, du répertoire, des offices, savoir ce que fait le prêtre. Il doit veiller à la beauté du chant et choisir le répertoire approprié. Il doit avoir le sens du rythme. A la suite de cet exposé, monseigneur Gabriel, impressionné comme tous les participants par les connaissances qu'un chef de chœur est supposé avoir, est intervenu avec son humour habituel, pour rassurer chacun d'entre nous.

La conférence suivante portait sur l'œuvre de Maxime Kovalevski, ses ouvrages de réflexion sur le chant liturgique, ses compositions. Il a écrit la "Kyriale", et a rappelé le contexte de l'arrivée de ces jeunes orthodoxes après l'exil qui a suivi la révolution russe.

Lors d'une table ronde, plusieurs chefs de chœur de paroisses ont parlé de leur expérience dans leur paroisse respective. Dans une paroisse, toute l'assemblée chante. Une autre rappelle que dans une paroisse, le prêtre, le chœur, le peuple, chacun est responsable. La question du typikon s'est aussi posée : actuellement il est impossible d'appliquer le typikon tel qu'il est, mais nous manquons de critères clairs.

La première journée s'est achevée par la célébration des Vigiles à la crypte de la Sainte Trinité (crypte de la Cathédrale, rue Daru). Le lendemain, la Divine Liturgie nous a à nouveau rassemblés. Ces offices étaient très beaux.

Le Dimanche après-midi, les conférences se sont intéressées au texte français. Mario Hacquard nous a parlé du paradoxe de la mélodie française. « un mot beau à

dire, beau à chanter, beau à prier ». Il nous a parlé des particularités de notre langue: les «e» muets, les «an», les «on», «un», les «r», les rouler ou non, l'accent tonique. A partir d'exemples de mélodies, de Debussy à Poulenc, il nous a montré comment chanter le texte, sans emphase. C'était une conférence pleine d'humour, très enrichissante.

Sophie Stavrou a ensuite parlé de la poésie et de la musicalité du français, en citant un certain nombre de poèmes, de Rimbaud, de Racine, de la façon de dire le «e», les diphtongues, les accents, et l'évolution dans l'histoire.

La conférence suivante par le Père Job Getcha, était intitulée : "christologie et salut ; approche de la tradition de l'Église orthodoxe par les textes liturgiques."

Les conférences de la fin du dimanche portaient sur l'adaptation aux textes français des mélodies liturgiques russes (Nathalie Korotkoff), sur la rétrospectives du travail dans quelques paroisses (Père Nicolas Rehbindler).

Le lundi matin, la réflexion portait sur les stages de chant, la possibilité de créer une bibliothèque de partition, la place de la composition de chant polyphonique en français. (Je n'ai pas pu assister à ces dernières conférences, qui ont du être passionnantes, car elles nous intéressent concrètement.)

Ce congrès a donc pu permettre de mieux comprendre d'où vient ce chant que nous utilisons à chaque office, ses origines, son sens, son évolution, sa structure. Merci aux organisateurs. Nous souhaitons que cet enrichissement personnel nous permette de mieux comprendre la tradition dans laquelle nous nous inscrivons, et comment mieux transmettre par le chant, le sens des textes que nous chantons chaque semaine.

o o o o o o o